

# Libération

## UBISOFT

# FINI DE JOUER

«Libération» poursuit son enquête mettant en lumière la culture toxique au sein du géant français du jeu vidéo et publie de nouveaux témoignages qui mettent en cause le numéro 2 d'Ubisoft. PAGES 2-5

FRED KITHN



### WEEK-END



**Images**  
Cronenberg raconte son «Crash»

RENCONTRE, PAGES 23-26

**Livres**  
Doris Lessing, grande âme de la SF

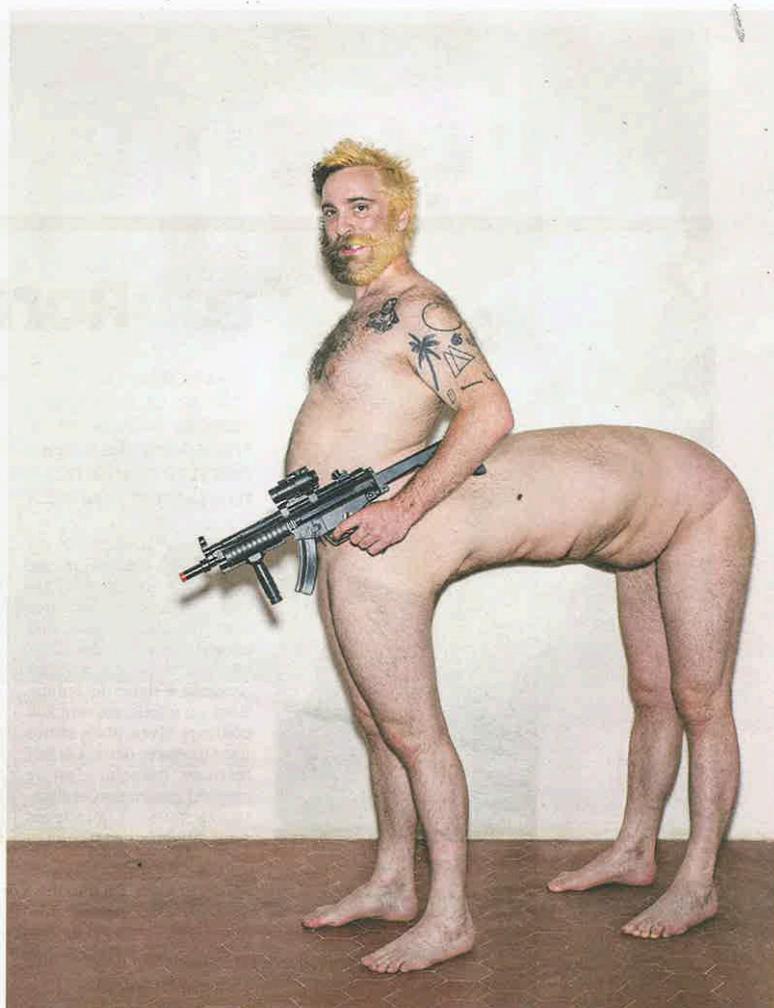
PAGES 37-39

**Idées**  
Se réapproprié son corps au nom du sein esprit

INTERVIEW, PAGES 18-19

**LIBAN**  
Le peuple s'enfonce dans la misère

PAGES 6-9



Par  
**CLÉMENTINE MERCIER**  
Envoyée spéciale à Arles  
(Bouches-du-Rhône)

IMAGES / PHOTO

# Arles Rencontres d'un autre type

**Expositions à ciel ouvert, librairies, hôtels particuliers, galeries... Après l'annulation de la manifestation photographique phare, soixante lieux se sont organisés dans la ville sous l'appellation «Arles contemporain», pour initier des projets où flotte un esprit de débrouillardise, d'échanges et de collaborations inhabituelles.**

**P**assez le mot : Arles a plus d'un tour dans son sac. Après le coup de bambou de l'annulation des 51<sup>es</sup> Rencontres de la photographie, les Arlésiens du cru et d'adoption sont sortis du confinement en mode combat pour offrir au public une ribambelle d'expositions. Malgré l'incertitude de la situation sanitaire, photographes, artistes, étudiants, galeries, fondations, lieux éphémères, musées ont ficelé, in extremis, un programme pour rendre son âme à la capitale incontestée de l'image immobile. Et, pour une fois, on peut prendre le temps de découvrir la partie immergée de l'iceberg qui, d'ordinaire, passe au second plan – quand ce n'est pas tout simplement à la trappe, par manque de temps, lors d'une visite au pas de course du festival.

A la fin du mois d'août, les Rencontres, désormais dirigées par Christoph Wiesner, nommé en juin, feront tout de même une brève apparition au Théâtre antique lors de deux soirées sous l'égide de l'écrivain et militant écologiste Cyril Dion et du philosophe Edgar Morin, en marge du colloque «Agir pour le vivant» organisé par Actes Sud.

Mais en attendant, 60 lieux d'art ouvrent leurs portes à l'opération «Arles contemporain», où flotte un esprit de ●●●

●●● débrouillardise, d'échanges et de collaborations imprévues.

Première surprise, de grands posters noirs et blancs revêtent les murs près de la place du Forum. Bikers à Vancouver, silhouette transgenre à São Paulo, danseurs à Rio, les photographes d'Etienne Racine ont pris possession du crépi arlésien et d'un petit lieu rue du Cloître. «J'ai préféré prendre le risque de venir. J'ai fait ce pari par optimisme et par amour pour ce que représente Arles. Le moment est historique, il y a ceux qui en auront fait partie et les autres», explique l'ex-graffeur revenu du Brésil. La rue prend un sens encore plus particulier avec la crise. Si jamais il y a une deuxième vague, seules les affiches resteront.»

**Bestioles.** L'annulation du vaisseau amiral des Rencontres laisse donc la place à des projets inattendus : avec deux autres photographes, Etienne Racine ira coller de grands tirages aux anciennes Papeteries Etienne, où la compagnie Ilotopie – dont les représentations ont été annulées – prévoit quelques événements. Autre dispositif d'affichage sauvage, les *Images perdues* d'Olivier Saillard et Gaël Mamine essaiment de beaux posters poétiques. Au détour des rues, on croise par exemple Tilda Swinton qui regarde les passants droit dans les yeux, le visage bariolé de couleurs. Le portrait est signé Jean-Baptiste Mondino. Grégoire Alexandre, Sarah Moon ou Paolo Roversi participent aussi à cette exposition gratuite, à ciel ouvert. Soudain très visibles, les nombreuses librairies invitent à se plonger dans les livres d'images.



De gauche à droite et de haut en bas : Image tirée d'une série réalisée pendant le confinement à Arles. PHOTO ANTOINE DENOUAL **Centaure**. PHOTO ROBIN LOPVET Tilda Swinton. PHOTO JEAN-BAPTISTE MONDINO **Jeune Garçon devant une toile (1845)**. PHOTO ROBERTO DONETTA **You Can Wake Up Now, The Universe Is Over** tiré de la série «Imanaho». PHOTO JEAN-CHRISTIAN BOURCART

Delphine Manjard vient de rénover la plus ancienne de la ville, installée en 1612 rue du Plan de la cour par le libraire-imprimeur du roi. Les bouquins reposent sur de magnifiques présentoirs en bois réalisés par l'Atelier Collette-Doré et conçus par Julie Barrau. L'ex-bibliothécaire de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) tient aussi un petit espace d'exposition avec vue sur un atelier de risographie.

Dans les hôtels particuliers, il y a aussi à voir. Le jeudi soir, tout se passe à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, où artistes et photographes se sont installés dans les étages. Orchestré par Nicolas Havette qui présente ses fresques murales à la craie, l'accrochage d'ACT (Action collective temporaire) offre les créations les plus originales en plus d'une exposition sur Boris Vian. À l'étage, Jean-Christian Bourcart diffuse *Imanaho*, une projection d'hallucinantes chimères générées par intelligence artificielle. Les bestioles numériques évoquent les visions provoquées par l'ayahuasca, une plante hallucinogène d'Amazonie. Non loin, les montages tordus de Robin Lopvet – une huître à langue, un centaure à la mitraillette – obligent à écarquiller les yeux tandis que l'instructif reportage de Jonathan Pierredon sur Arles, pendant le confinement, invite à ne pas oublier ces moments sidérants où l'on a manqué de tout : on a utilisé des sacs-poubelles en guise de blouse, des masques de plongée pour se protéger, et souvenons-nous que les Arlésiennes masquées, un collectif de couturières, ont ressorti leurs vieilles machines à coudre de RDA ou du

siècle dernier. Yvette, infirmière à la retraite, s'est même coiffée d'un sac plastique pour se protéger du virus à l'accueil de la consultation Covid-19. Voici les réalités, aussi abracadabrantesques soient-elles, que la photographie nous met sous les yeux.

**Génial capharnaüm.** A Croisière, les paysages insolites d'Antoine Herscher et les portraits singuliers de Géraldine Lay mènent en absurdité. Mais surtout, 45 étudiants de l'ENSP déploient une constellation d'images sur fond bleu dans «WIP (Work in Progress)», la traditionnelle expo de fin d'année. Invités par l'Association du Méjan à s'emparer des lieux, les élèves ont tout monté en trois semaines. Là aussi, certaines photos évoquent l'actualité, de façon feutrée. Les herbes folles immortalisées pendant le confinement par Antoine Denoual révèlent un Arles inédit : «Au début, il n'y avait pas de différence entre le monde qu'on quittait et le nouveau monde, explique le jeune photographe. À la fin, Arles s'est rempli de vivant, de mauvaises herbes. En temps normal, il y a une façon de montrer que l'ordre est partout. Comment s'occupe-t-on d'une ville, comment s'occupe-t-on de sa population ? Ce travail est une métaphore sur la gouvernance.» Aujourd'hui, cirquez, les mauvaises herbes ont été coupées.

Au musée Réattu, le récolement des collections a donné naissance à «la Boîte de Pandore», une exposition qui met en regard la collection photographique avec le génial capharnaüm des collections muséales... En forme de cabinet de curiosités, le parcours

mêle plâtres, minéraux, œuvres graphiques, mobilier liturgique, avec un œuf d'autruche, une photo de guenon naine, des papillons de François Burgun, un incroyable gisant de Matthieu Gafsou et, bien sûr, les nus sexy de Lucien Clergue. Arles n'oublie pas ses fondamentaux. Ni ses fondations. Dans son superbe hôtel particulier du XVII<sup>e</sup>, Julia de Bierre, de la galerie Huit, ouvre pour la première fois sa cave aux images destroy de maisons abandonnées d'Osceola Refetoff, en partenariat avec le *British Journal of Photography*. Et les gitans ? Ils sont bien à la galerie Anne Clergue. Ceux de Barcelone se découvrent devant l'objectif amoureux de Jacques Léonard (1909-1994), épris d'une gitane de Montjuïc. Le gadjo Chac, devenu un des leurs,

à laissé une archive inédite sur la communauté barcelonaise.

Mais si une exposition crée la surprise, c'est «la Complicité», à la Fondation Van-Gogh. On la reçoit comme un cadeau, car elle mixe des bouquets de fleurs fraîches, les étonnants films écolo-psychédéliques de Rose Lowder et l'histoire triste de Roberto Donetta, un photographe suisse (1865-1932), vendeur de semences, mort dans le dénuement, abandonné par sa femme qui lui laisse six enfants. À défaut de tableaux de Van Gogh qui n'ont pu voyager à cause du confinement – à part le miraculeux *Square Saint-Pierre au soleil couchant* (1887) qui trône seul à l'écart –, le musée a inventé un parcours de toutes pièces où les touchantes mises en scène noires et blanches de Donetta, ses portraits et ses paysages du Tessin pauvre et reculé répondent habilement aux gros plans épileptiques de tournesols de la vidéaste franco-péruvienne. Pendant le confinement, Bice Curiger, la directrice artistique, a retrouvé le livre de Donetta dans sa bibliothèque comme un trésor oublié. Pour des questions de conservation, rarement une exposition accueille du vivant dans son sein. C'est le cas exceptionnellement cette année, avec les gerbes de marguerites, de sauge et de graminées de l'agricultrice Marie Varenne, qui les remplace régulièrement. Une année inhabituelle, donc, semée de petites graines précieuses à préserver. ◆

«J'ai préféré prendre le risque de venir. J'ai fait ce pari par optimisme et par amour pour ce que représente Arles. Le moment est historique, il y a ceux qui en auront fait partie et les autres.»

Etienné Racine photographe

ARLES CONTEMPORAIN Tout l'été.  
Rens. : Arles-contemporain.com